



Projet de mise en place d'une adduction d'eau dans le village de Kébéfriguïya, sous-préfecture de Bangouya, région de Kindia, Guinée

Projet 1087

Avec la participation d'un groupe de jeunes suisses lors d'un voyage d'entraide en été 2018

Buts :

- Faciliter l'accès des villageois à l'eau potable pour leurs besoins quotidiens,
- Diminuer les trajets et le temps consacré par les femmes pour chercher l'eau,
- Diminuer l'absentéisme des filles à l'école,
- Réduire la prévalence des maladies hydriques liées à la mauvaise qualité de l'eau,
- Permettre aux femmes de se consacrer à des occupations génératrices de revenus,
- Améliorer la qualité de vie des villageois et lutter contre l'exode rural.

Résultats attendus :

- Construction de l'adduction d'eau comprenant 4 bornes-fontaines,
- Mise en place d'un périmètre maraîcher de 5'000 m²,
- Création, structuration et renforcement des capacités du comité de l'eau,
- Formations en technique/entretien et en dynamique organisationnelle,
- Sensibilisation des villageois à l'entretien, l'hygiène et l'assainissement.

Bénéficiaires :

- Les 1'800 habitants du village de Kébéfriguïya, les 145 élèves et les 43 membres du groupement des femmes qui disposeront d'un périmètre maraîcher aménagé et irrigué.

Budget du projet en CHF:

Intitulé	Montant en CHF
Installation de l'adduction d'eau	47'474.-
Mise en place du périmètre maraîcher	2'834.-
Renforcement des capacités	741.-
Frais de suivi et évaluations	4'799.-
Contribution locale	1'852.-
Total demandé	53'966.-

Contribution minimale par participant pour le projet

700.--/pers

Responsable du projet:

Sur place:

Les autorités locales, présidées par Abass Sylla, en collaboration avec le comité de l'eau de Kébéfriguïya.

Suivi en Guinée:

Agence de coordination de Nouvelle Planète: Performance Afrique Guinée, Ibrahima Sambégou Gassama, Quartier Féréfou, Kindia

En Suisse:

Nouvelle Planète, Xavier Mühlethaler, tél. 021 882 10 46,
x.muehlethaler@nouvelle-planete.ch

Présentation du projet

1) Contexte

a. Contexte général

La Guinée, dont la capitale est Conakry, est souvent appelée le « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest ». Elle est entourée à l'ouest par l'océan Atlantique, au nord par la Guinée Bissau, le Sénégal et le Mali, à l'est par la Côte-d'Ivoire et au sud par le Liberia et la Sierra Leone. La superficie de la Guinée se chiffre à 245'857 km², soit près de 6 fois celle de la Suisse. Ce pays compte plus de 12 millions d'habitants, dont 42.4% ont moins de 15 ans. L'espérance de vie atteint presque 59 ans.

Malgré une nature luxuriante (forêts, fleuves et fertilité des sols) en comparaison à certains pays voisins tels que le Sénégal ou le Mali, la Guinée est en proie à une pauvreté endémique. Celle-ci est essentiellement le fruit de plusieurs dizaines d'années de mauvaises gestions et également d'accaparement des richesses par certaines multinationales. La Guinée regorge en effet de bauxite qui sert à fabriquer l'aluminium, dont elle est le premier exportateur mondial, mais aussi d'or, de diamants, de fer, de zinc, de cobalt, d'uranium, de manganèse et de nickel. Malheureusement, cela ne profite pas aux habitants des villages. Cette situation déplorable se traduit par le fait que le pays se situe au 183^{ème} rang sur 188 du classement selon l'Indice de Développement Humain (2015).

b. Lieu du projet

Le village (district) de Kébéfriguïya compte plus de 3'130 habitants, répartis dans quatre hameaux distincts : Kébéfriguïya centre (1'800 habitants), Hammadiya (600 habitants), Toly (400 habitants) et Yanguiya (300 habitants). Le district de Kébéfriguïya est l'un des 19 districts de la sous-préfecture de Bangouya. Cette dernière compte une population totale de plus de 50'000 habitants. Kébéfriguïya est adossé au flanc de la montagne, laquelle culmine aux alentours de 1'000m [Annexe 1]. Les alentours du village sont parsemés de nombreux bas-fonds, de quelques promontoires et de nombreux ruisseaux. L'eau est certes omniprésente dans la région, mais elle est difficile d'accès et elle n'est pas potable.

Le village de Kébéfriguïya est en retrait de la piste N°24 menant de Kindia à Téliélé. Les habitants ont deux options pour la rejoindre. En fonction de leur destination finale, ils empruntent une piste de 4.5km pour se rendre en direction de Bangouya centre ou 7.5km pour se rendre en direction de Kindia. L'enclavement du village est accentué durant la saison des pluies par la détérioration de la piste qui limite passablement la mobilité.

Le village de Kébéfriguïya [Annexe 2] dispose de plusieurs infrastructures communautaires, dont une école primaire (constituée de trois salles de classe construite en 1984, dont les trois enseignants dispensent les cours à cinq niveaux) et un poste de santé sommaire avec un équipement rudimentaire qui est géré par un seul agent. En cas de complications, les patients sont transférés au centre de santé de Bangouya (10 km). Le village n'est pas connecté au réseau électrique.

La principale activité de la population est l'agriculture (y compris l'élevage). Elle se pratique de deux manières : en saison sèche, la population pratique le maraichage. En saison des pluies, les paysans s'adonnent à la culture du riz, du manioc et de l'arachide.

La sous-préfecture et les villages sont officiellement autonomes face au pouvoir central, mais le manque de ressources financières limite significativement leurs champs d'action

pour améliorer la qualité de vie des villageois. La conséquence directe est l'intensification de l'exode rural.

c. Situation de l'accès à l'eau potable en Guinée (problématique)

Le manque d'eau n'est à priori pas un souci en Guinée. Les principaux fleuves d'Afrique de l'Ouest, comme par exemple le Niger, le Gambie et le Sénégal, y trouvent leurs sources, d'où l'appellation de « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest ». A cela s'ajoute une pluviométrie abondante de 1'500mm en moyenne par an dans la région de Kindia. Plus de la moitié des précipitations s'abattent entre juin et septembre. En comparaison, les précipitations annuelles cumulées enregistrées sur le plateau suisse s'élèvent aux alentours de 1'000mm. Malgré cette abondance d'eau, l'accès à l'eau potable reste un défi majeur pour les populations. Deux structures distinctes sont censées garantir l'approvisionnement en eau potable : la Société des Eaux en Guinée (SEG) pour les régions urbaines et le Service National des Aménagements des Points d'Eau (SNAPE) pour les régions rurales. Seulement 42.3% de la population rurale de la région de Kindia a accès à un point d'eau aménagé dans un rayon d'un kilomètre avec la garantie de disposer de 10l par jour par habitant ! Il s'agit de la deuxième région la plus démunie en termes d'accès à l'eau potable de toute la Guinée. Le reste de la population se ravitaille en eau auprès de sources non-protégées, au marigot (mare) ou dans les ruisseaux. Plusieurs facteurs expliquent cette situation catastrophique :

- La forte croissance démographique induit un besoin exponentiel en infrastructures pour garantir l'approvisionnement en eau. Or l'absence de capacité financière des structures responsables (SEG et SNAPE) ne permettent pas d'assainir la situation existante. Cette précarité est amplifiée par un réseau « routier » dans un état catastrophique limitant la mobilité, spécialement en saison des pluies.
- Le processus de décentralisation a transféré de nombreuses compétences au niveau sous-préfectoral. Mais ce mouvement à priori louable n'a pas été accompagné par le transfert effectif des fonds financiers nécessaires. Au final il s'agissait d'une action de l'Etat central pour se déresponsabiliser.
- La population locale vit dans une économie de subsistance. Des réflexions, voire des changements de comportements pour améliorer substantiellement les conditions de vie ne sont que difficilement réalisables. Les soucis quotidiens accaparent en effet toute l'attention des villageois. Le taux d'analphabétisme en milieu rural aggrave cette situation. La diffusion d'informations concernant des bonnes pratiques à adopter nécessite une implication concrète à travers des campagnes de sensibilisation au niveau du terrain.
- Un manque de structuration et de professionnalisation du secteur privé dans le domaine de l'hygiène, de l'assainissement et de l'eau potable (HAEP). Seuls quelques acteurs disposent des compétences nécessaires pour effectuer les travaux correctement pour assainir les situations.

Cette absence d'infrastructure adéquate a de multiples répercussions dans la vie de tous les jours des habitants vivant en milieu rural :

- Au niveau **sanitaire** : Les maladies hydriques et diarrhéiques sont fréquentes et omniprésentes : de la « simple » diarrhée à la gastro-entérite, mais également des maladies nettement plus graves comme la fièvre typhoïde, la dysenterie et parfois et dans des rares cas le choléra. C'est un véritable fléau pour la population, puisque c'est la première cause d'hospitalisation en Guinée. Les enfants sont spécialement affectés par cette situation. La mortalité infantile reste au-dessus de 100 pour ‰ selon l'UNICEF (2012).

- Au niveau **économique** : Les maladies engendrent une réduction ou un arrêt de travail et, vu l'absence d'assurances, un manque à gagner. Le temps consacré à la corvée d'eau absorbe également un temps précieux, jusqu'à 50% dans certains cas extrêmes, qui pourrait être utilisé pour des occupations génératrices de revenus. De plus, les coûts supplémentaires liés à l'achat de médicaments se greffent au budget familial. L'enchaînement de tels événements déstabilise souvent l'équilibre financier précaire des ménages.
- Au niveau **social** : L'absence d'un point d'eau de proximité nécessite de parcourir de longs chemins pour subvenir aux besoins du foyer. Le temps alloué à cette tâche varie certes fortement en fonction du contexte local. Dans le cas de Kébéfriguiya les habitants doivent compter en moyenne 30 minutes pour chaque aller-retour. Autrement dit, l'approvisionnement en eau potable accapare entre 1 heure et 3 heures par jour en fonction de la taille du ménage. Cette corvée est une des raisons explicatives de l'absentéisme à l'école, surtout des filles. Les résultats de groupes de discussions organisés dans la région par notre équipe de coordination attestent que 60% des réticences à l'envoi des jeunes filles à l'école ou de l'abandon prématuré du cursus primaire est à imputer à la corvée d'eau. Avec un tel projet, l'autonomie féminine en ressort donc consolidée.
- Au niveau **sécuritaire** : Les points d'eau ou les rivières ne sont pas sécurisés. Le risque d'accident est non-négligeable. A cela s'ajoutent également les risques encourus en se rendant aux sources par des chemins isolés.

La pauvreté endémique de la population locale cumulée à l'absence de l'Etat ne permet malheureusement pas de mobiliser les fonds nécessaires pour réaliser des ouvrages adaptés. Aucune amélioration notable ne semble se profiler à l'horizon, malgré les impacts considérables de tels projets. Des projets de développement financés par des organisations non-étatiques semblent actuellement être la seule solution envisageable.

d. Accès à l'eau dans le village de Kébéfriguiya

La population du village de Kébéfriguiya centre s'approvisionne actuellement en eau dans une retenue naturelle du ruisseau. Les villageois doivent parcourir en moyenne 800 mètres pour s'y rendre (15 minutes de marche). L'eau de boisson est puisée dans cette retenue où les femmes pratiquent également leur lessive et où les animaux viennent s'abreuver. Ce triple usage devrait rendre le traitement de l'eau impératif (la bouillir, voire utiliser du chlore) avant de la consommer pour éviter de contracter des maladies. Le fait de la bouillir engendre une accélération de la déforestation avec un impact sur l'écosystème local, mais accapare aussi un temps précieux. Une partie de la population ne la traite pas. En conséquence les maladies hydriques sont largement répandues. Les statistiques médicales du poste de santé de Kénéfriguiya sont éloquentes : pour 134 consultations durant le mois d'octobre 2017, plus de 40% sont liées aux conséquences de l'ingestion d'eau non-potable.

Outre la population du village de Kébéfriguiya, les villageois des hameaux de Hammadiya, de Toly et Moléya (appartenant à un village voisin), tous situés à environ 5 kilomètres du point d'eau, viennent également s'approvisionner au même endroit durant la saison sèche. L'assainissement de la situation au niveau de l'accès à l'eau potable est la priorité principale du village de Kébéfriguiya centre. Mais le manque de fonds nécessaires n'a jusqu'ici pas permis de mettre en place des solutions techniquement adaptées et durables.

2) Mise en œuvre du projet

a. Présentation du projet

Vu la technicité du projet, une analyse minutieuse a été menée par un géomètre, un hydraulicien et un topographe pour élaborer un dossier technique détaillé et garantir la faisabilité. En parallèle, notre équipe de coordination a mené plusieurs réunions avec les bénéficiaires et les autorités locales pour d'une part déterminer la pertinence d'une telle intervention dans le contexte précis et d'autre part pour évaluer la capacité de mobilisation et d'implication de la population locale. Le projet s'articule autour de cinq axes:

I. Mise en place de l'adduction d'eau

La source d'eau la plus abondante dans la région pouvant couvrir les besoins en eau de la population locale est le ruisseau prenant source dans la montagne avoisinante. Il s'agit d'une source intarissable, dont l'eau est de bonne qualité. La mise en place d'une adduction gravitaire permettra d'amener l'eau directement dans le village et ainsi garantir aux villageois un accès à de l'eau potable à proximité de leurs habitations [Annexe 4].

Le captage de l'eau se fera à plus de 2 kilomètre du village et en amont de la retenue naturelle où les villageois s'approvisionnent actuellement pour garantir la qualité de l'eau. Le débit observé, 10 m/s, est largement suffisant pour garantir suffisamment d'eau. Le captage consistera à mettre en place une structure en forme d'entonnoir doté d'une crépine permettant de filtrer les impuretés charriées par le ruisseau, puis d'un décanteur mécanique pour la purifier. Une conduite d'amenée (diamètre 110mm) d'une longueur de 1'800 mètres acheminera l'eau collectée vers le réservoir.

Au niveau du réservoir [Annexe 3], l'eau sera chlorée, en respectant les normes édictées par l'Etat, pour garantir sa potabilité à 100%. La pression générée par le stockage de l'eau au niveau du réservoir permet également de garantir un approvisionnement de toutes les bornes fontaines. En cas de trop-plein, le surplus d'eau est évacué dans la nature. En amont du réservoir il y aura une dérivation sur l'amenée d'eau pour approvisionner le périmètre maraicher. Dans le règlement d'eau il sera clairement stipulé que l'accès à l'eau potable sera priorisé par rapport à l'usage agricole. Il y aura donc deux réseaux de distribution, l'un de 1'500 mètres pour approvisionner les quatre bornes-fontaines depuis le réservoir et l'autre de 1'200 mètres pour approvisionner le périmètre maraicher depuis la dérivation.

Quatre bornes-fontaines seront construites, dont une sera affectée à l'école primaire. Les trois bornes-fontaines villageoises disposeront de quatre robinets chacune et d'un système d'écoulement de l'eau pour garantir la propreté des lieux [Annexe 3]. Il y aura 1 robinet pour environ 150 habitants, ce qui correspond aux normes guinéennes en matière d'accès à l'eau potable. Les bornes-fontaines sont conçues pour résister à l'usage intensif.

II. Aménagement du périmètre maraicher

En plus de l'adduction d'eau il est prévu d'aménager un périmètre maraicher de 5'000m² utilisable durant toute l'année grâce à un système d'irrigation agricole, lequel sera alimenté par une déviation au niveau de l'amenée d'eau en amont du réservoir, afin d'éviter d'utiliser de l'eau chloré pour l'arrosage (soucis écologique et économique). La location des 10 terrains de 500m² par le groupement des femmes du village (43 membres) déjà actif dans le maraichage permettra de couvrir une partie des frais d'entretien de l'adduction d'eau. L'entier du périmètre sera sécurisé par un grillage et un bassin de récupération sera érigé en amont du périmètre pour pouvoir gérer l'arrosage grâce à des vannes et un système de

canaux convergeant vers un bassin de récupération à l'extrémité aval du périmètre maraicher. L'excédent d'eau est donc récupéré et pourra être utilisé pour l'arrosage manuel.

Le projet prévoit également de fournir les semences de qualité et le matériel agricole nécessaire (houes, machettes, brouettes, arrosoirs, etc.).

III. Création, structuration et formations du comité de l'eau

Loin de se focaliser uniquement sur l'infrastructure, il s'agit également de créer et de structurer le comité de l'eau afin de garantir la pérennité des ouvrages. L'autorité villageoise, présidée par M. Abass Sylla, opérera comme structure de gestion provisoire jusqu'à ce que le comité de l'eau dispose des compétences et connaissances nécessaires pour prendre son rôle.

Le comité de l'eau sera définitivement élu durant la période d'implémentation du projet lors d'une assemblée villageoise générale extraordinaire, afin de garantir leur représentativité et leur légitimité. Il sera au minimum constitué d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et de deux techniciens endogènes. Ces derniers seront formés pour disposer des compétences pour réaliser l'entretien et, contre rémunération, des réparations mineures sur l'adduction d'eau.

Afin de disposer de toutes les connaissances et compétences nécessaires, tous les membres du comité de l'eau devront suivre une formation de cinq jours alliant théorie et pratique dispensée par plusieurs intervenants (ingénieur hydraulicien et spécialiste GERME et PACTE). Ils y aborderont des thèmes variés :

- Les rôles des différents membres du comité,
- La manière de garantir la potabilité (manipulation et dosage du chlore),
- L'entretien des ouvrages,
- La gestion financière d'un tel ouvrage,
- Leur rôle mobilisateur auprès des villageois,
- L'élaboration d'un règlement des usagers.

Suite à la formation, le comité de gestion va élaborer un règlement des usagers que tous les bénéficiaires approuveront en le signant. Celui-ci légifèrera les horaires d'utilisation, la fréquence de l'entretien, le paiement des cotisations, le loyer de la location du périmètre maraicher ainsi que les sanctions en cas de non-respect. Les techniciens endogènes organiseront semestriellement la vidange du réservoir, le curage du captage et des petites réparations. L'entretien et le nettoyage des bornes-fontaines incomberont par contre aux usagers qui seront encadrés par les techniciens endogènes. Cette manière de procéder permet de responsabiliser les utilisateurs et de ne pas déconnecter l'utilisation de l'entretien. Les relations sociales de proximité sont un puissant outil de contrôle et d'encouragement à maintenir chaque borne-fontaine en bon état.

IV. Formation du groupement de femmes

Le groupement des femmes villageois, composé de 43 membres, sera en charge de cultiver le périmètre maraicher et de payer la location des terrains grâce à l'argent généré par leurs récoltes. Une formation dans le domaine de l'agriculture durable sera dispensée durant 5 jours à 21 femmes par un agent de l'Agence Nationale pour la Promotion Rurale et du Conseil Agricole (ANPROCA) sous la supervision de notre équipe de coordination.

V. Sensibilisation

Le projet sera accompagné par dix campagnes de sensibilisation des villageois aux bonnes pratiques dans le domaine de l'hygiène (promotion de mise en place de latrines et gestion

d'ordures), à l'entretien quotidien des infrastructures (mise en place d'un calendrier de nettoyage) et aux enjeux de la pérennité financière de tels ouvrages (cotisations et loyer des périmètres maraichers). Des activités spécifiques seront également organisées au sein de l'école primaire en collaboration avec les enseignants pour sensibiliser les enfants aux comportements d'hygiène appropriés. Des actions seront aussi proposées au dispensaire. La transmission des informations par différents canaux permet d'atteindre toute la population concernée et d'induire des changements de comportements nécessaires pour garantir la durabilité de l'ouvrage.

Détails de la mise en place:

La demande soumise par les villageois de Kébéfriguïya centre, consolidée par les analyses de terrain de notre équipe de coordination et d'une équipe de la Direction Préfectorales du Génie Rural (DPGR) et confrontée aux priorités du Plan de Développement Local (PDL) ont permis de déterminer la nécessité de mettre en place ce projet. C'est la seule solution permettant de garantir l'approvisionnement en eau potable aux villageois. Plusieurs réunions participatives ont permis de définir les besoins pour établir le projet adapté au contexte. Performance Afrique Guinée (l'agence de coordination de Nouvelle Planète) a déjà fait les démarches avec le groupement pour obtenir les autorisations de la part des autorités de la sous-préfecture. Comme le projet s'inscrit dans le plan de développement local (PDL), aucune opposition n'est à prévoir. Au contraire, il s'agit d'une véritable opportunité que la sous-préfecture ne veuille rater sous aucun prétexte.

En raison du manque de personnes qualifiées et spécialisées dans le domaine de la mise en place d'adductions d'eau, notre équipe de coordination, Performance Afrique Guinée, va sélectionner des artisans ayant accumulé de l'expérience dans des projets similaires. Pour garantir une qualité technique irréprochable, un responsable de chantier sera nommé pour coordonner les activités et vérifier l'exécution. D'autre part, la Direction Préfectorale du Génie Rural (DPGR) affectera un ingénieur hydraulicien qui vérifiera que tous les ouvrages soient réalisés dans les règles de l'art et respectent aussi les normes étatiques. Concernant les formations et les campagnes de sensibilisation, un spécialiste en GERME et PACTE sera mobilisé, ainsi qu'un conseiller agricole (pour la formation en maraichage durable).

Les bénéficiaires effectueront une partie des travaux en tant que main-d'œuvre non-qualifiée, en creusant les tranchées, en mettant à disposition le logement aux ouvriers et en leur fournissant les repas. L'implication des membres du groupement est extrêmement importante pour qu'ils s'approprient la nouvelle infrastructure.

L'adduction d'eau disposera d'une garantie de deux ans durant lesquels les artisans seront tenus de pallier aux éventuels défauts de construction. Les travaux d'entretien seront pris en charge par le fonds villageois dès la fin de la réalisation. Le comité de l'eau appliquera les mécanismes fixés dans le règlement des usagers. Une visite d'échanges dans le quartier de Fissa de Kindia sera organisée pour le comité d'eau, afin de rencontrer les personnes en charge d'une infrastructure similaire, financée par l'USAID.

b. Partenaire et acteurs

<i>Nom</i>	<i>Fonctions</i>
Autorité villageoise (district), présidée par M. Abass Sylla	<ul style="list-style-type: none"> • Suivi du chantier • Organisation de la contribution locale • Contrôle du comité de l'eau
Comité de l'eau	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion de l'adduction d'eau • Organisation de la récolte des cotisations • Entretien sur le long terme

Chef du hameau (secteur) de Kébéfriguïya, M. Mamdouba Sylla	<ul style="list-style-type: none"> • Octroi du permis de construction • Résolution d'éventuels conflits • Organisation de l'hébergement pour les artisans
Responsable de chantier, M. Allassane Keita	<ul style="list-style-type: none"> • Organisation du chantier • Compte-rendu concernant l'avancement du chantier
Artisans	<ul style="list-style-type: none"> • Construction de l'adduction d'eau • Mise en place du périmètre maraicher
Direction Préfectorales du Génie Rural (DPGR), M. Aboubacar Camara	<ul style="list-style-type: none"> • Etude technique de faisabilité • Formation technique • Sensibilisation des bénéficiaires
Agence Nationale pour la Promotion Rurale et du Conseil Agricole (ANPROCA), M. Souleymane Bah	<ul style="list-style-type: none"> • Participation à l'identification du projet • Formation en maraichage • Supervision du fonctionnement du périmètre maraicher
Spécialiste GERME et PACTE	<ul style="list-style-type: none"> • Formation en gestion et en dynamique organisationnelle
Performance Afrique Guinée, équipe de coordination de Nouvelle Planète en Guinée	<ul style="list-style-type: none"> • Sélection du responsable du chantier et des artisans • Suivi de la mise en œuvre du projet • Coordination des différents acteurs • Suivi financier du projet

Dès le démarrage des activités, une démarche de nomination et de structuration du comité de l'eau sera organisée. Les bénéficiaires éliront des représentants au nombre de cinq minimum (président, secrétaire, trésorier et deux techniciens endogènes) pour gérer les affaires courantes (entretien, réparation, respect du règlement, etc.).

Pour le moment, l'autorité villageoise, présidée par M. Abass Sylla, opère comme répondant du projet. Une fois que le comité de l'eau sera suffisamment structuré et formé, il prendra le relais. La Direction Préfectorale du Génie Rural (DPGR) et notre équipe de coordination supervisent et accompagnent cette démarche et veillent à ce que l'accord régissant cette transition soit respecté.

c. Suivi local

Les autorités villageoises de Kébéfriguïya, en collaboration avec le comité d'eau et sous la supervision d'un technicien de la Direction Préfectorale du Génie Rural (DPGR), s'occuperont du suivi des activités de réalisation de l'adduction d'eau et du périmètre maraicher. Le comité de l'eau sera continuellement présent sur les lieux d'aménagement pour apprendre les techniques d'entretien adéquates et comprendre la technicité des ouvrages réalisés. Des réunions participatives seront prévues pour que tous les habitants puissent suivre l'avancement de la réalisation et comprendre ses enjeux. L'implication de l'entier des usagers est primordiale pour leur permettre de développer un sentiment d'appartenance, pour stimuler leur implication et pour qu'ils s'approprient le projet.

Par la suite, le comité de l'eau sera responsable du fonctionnement et des réparations périodiques.

d. Suivi externe

Le coordinateur de Nouvelle Planète en Guinée (Performance Afrique Guinée), se chargera de vérifier le bon déroulement de la réalisation du projet en collaboration étroite avec les personnes mandatées pour la construction, les autorités villageoises et le comité de l'eau. Dès le démarrage des activités, un suivi hebdomadaire sera effectué par Performance Afrique Guinée. Les infrastructures seront évaluées à intervalle régulier au niveau de la

qualité technique par un ingénieur hydraulique de la Direction Préfectorales du Génie Rural (DPGR). Performance Afrique Guinée dispensera les formations de renforcement des capacités.

e. Bénéficiaires

1'800 habitants du hameau de Kébéfriguiya centre auront accès durant toute l'année à de l'eau potable à proximité de leurs habitations, ainsi que les 145 élèves et les trois enseignants de l'école primaire du village. Durant la saison sèche, s'ajoutera une partie des habitants des hameaux de Hammadiya, de Toly et Moléya. Les 43 membres du groupement des femmes bénéficieront quant à elle d'un périmètre maraicher aménagé, disposant d'un système d'irrigation agricole performant.

Les bénéficiaires indirects sont les structures sanitaires de la commune qui noteront une baisse significative des consultations pour des maladies hydriques en provenance du village de Kébéfriguiya.

3) Objectifs du projet

a. Objectif spécifique (outcome)

Les 1'800 habitants du hameau Kébéfriguiya centre ont un accès durable à de l'eau potable à proximité de leurs habitations.

b. Résultats attendus (output)

1) L'adduction d'eau est fonctionnelle.

- Les 4 bornes-fontaines, le captage et le réservoir d'eau sont construits et opérationnels.
- Un comité d'eau composé de 5 membres est nommé.
- Les 5 membres du comité ont suivi la formation en gestion des ouvrages (entretien, réparation, potabilité de l'eau, pérennité financière, etc.).
- Un plan d'entretien est élaboré et appliqué par le comité de l'eau.
- L'entretien des bornes-fontaines est organisé par les usagers.

Activités 1 (inputs):

- Réunions avec les villageois
- Acheminement du matériel
- Construction de l'adduction d'eau
- Formation des membres du comité

2) La situation sanitaire des villageois s'est améliorée.

- La population est sensibilisée à l'hygiène et à l'assainissement, lors de dix campagnes.
- Les élèves de l'école villageoise sont sensibilisés aux enjeux de l'eau par les enseignants.
- Les habitants de Kébéfriguiya s'approvisionnent en eau exclusivement aux bornes-fontaines.
- Les statistiques du poste de santé relatent une baisse significative de 80% des maladies hydriques.

Activités 2 (inputs):

- Campagnes de sensibilisation

3) La pérennité financière de l'adduction d'eau est garantie sur le long terme.

- Les cotisations sont récoltées mensuellement par le comité d'eau auprès des usagers.
- Les loyers des parcelles du périmètre maraicher de 5'000m² sont collectés.

Activités 3 (inputs):

- Aménagement du domaine maraicher.
- Formation agricole.

c. Opportunités et risques

Le projet est une priorité pour le village, car le manque d'eau potable a des effets négatifs multiples sur la vie des habitants de Kébéfriguiya. Le projet a été demandé par les villageois et relayé par la commune en l'intégrant dans le plan de développement local (PLD). L'appropriation du projet par la population est assurée d'autant plus que l'installation technique est conçue spécifiquement pour le milieu rural et pour des populations disposant de peu de moyens financiers. Des mécanismes pour générer les fonds nécessaires ont été élaborés avec la mise en place d'un système de cotisation complémentaire aux loyers provenant de la location de 10 parcelles au niveau du périmètre maraicher. Les défis et les réticences émaneront plutôt du fait que certaines modifications de comportements seront exigées:

- Restriction de l'accès à certains périmètres (captage, réservoir, bornes-fontaines) pour éviter des déprédations et des pollutions,
- Réglementation de l'utilisation de l'eau provenant des adductions d'eau uniquement pour l'usage domestique et le périmètre maraicher aménagé. Toute utilisation sortant de ce cadre (construction, irrigation, bassin piscicole, captage privatif, etc.) sera punie, hormis accord préalable.

Les formations du comité d'eau et la sensibilisation des villageois aborderont ces problématiques et un suivi fréquent permettra d'éviter des problèmes majeurs.

En raison des distances entre les différents hameaux, au minimum de 5 kilomètres depuis Kébéfriguiya centre, il n'a pas été techniquement possible de les inclure dans ce projet, malgré le fait que leur besoin en eau potable soit tout aussi important. L'inclusion des hameaux aurait généré une explosion des coûts pour proportionnellement peu de bénéficiaires. L'adduction d'eau reste par contre la seule option pour disposer d'eau, car les hameaux se situent dans une région où le sol est rocheux, donc peu favorable aux forages et aux puits. Pour éviter le risque de jalousies il a été décidé d'autoriser les villageois des trois hameaux les plus proches (Hammadiya, de Toly et Moléya) de venir s'approvisionner en eau durant la saison sèche. Des explications concernant les limites techniques ont été partagées avec toute la population de la région pour éviter des malentendus.

Pour garantir la potabilité de l'eau fournie par l'adduction d'eau il est nécessaire de traiter l'eau par chloration (solution liquide à 0,5% de la marque « SurEau »). Après un temps d'action d'environ 30 minutes, l'eau est potable. C'est la méthode de traitement permettant d'éliminer de façon simple et à faible coût la plupart des microbes, bactéries, virus et germes responsables de maladies comme la dysenterie, la typhoïde et le choléra. La manipulation du chlore doit par contre se faire dans les règles de l'art en évitant par exemple le contact avec les yeux et les stocker hors de portée des enfants. Des formations spécifiques seront dispensées aux membres du comité d'eau pour garantir une utilisation adéquate par un spécialiste de la DPGR (expérience acquise dans le projet de Frissa)

d. Impacts

L'accès à une eau saine permet de réduire de manière significative la prévalence des maladies hydriques et le temps consacré quotidiennement à la corvée d'eau. Ce temps « gagné » permet aux bénéficiaires de vaquer à d'autres occupations génératrices de revenus et par ce biais d'améliorer leurs conditions de vie. L'autonomie des femmes est

aussi gagnante, puisque c'est une responsabilité leur incombant dans la répartition des tâches traditionnelles en Guinée. En conséquence l'absentéisme scolaire des filles est également réduit par un tel projet.

4) Pertinence et viabilité du projet

a. Situation du projet par rapport à la stratégie d'intervention

Le projet se situe dans l'une des deux zones d'intervention prioritaires de Nouvelle Planète en Guinée. Cinq projets ont déjà eu lieu dans cette région et la qualité des réalisations, ainsi que la motivation des bénéficiaires ont toujours été exemplaires. Des relations privilégiées ont pu être tissées avec les autorités de la sous-préfecture de Bangouya, ce qui facilite grandement la mobilisation des bénéficiaires. Tous les projets s'intègrent parfaitement dans les priorités relatées dans le plan de développement local (PDL) sous-préfectoral.

Le projet d'adduction d'eau de Kébéfriguiya est le premier projet dans le domaine de l'eau potable en Guinée. Nouvelle Planète a acquis passablement d'expériences dans le domaine de l'accès à l'eau à Madagascar, au Burkina Faso, en Ouganda, au Cameroun et au Vietnam. La capitalisation des savoirs a permis d'élaborer des standards minimaux précis pour garantir la qualité du projet. A cela s'ajoute que notre équipe de coordination s'est entourée de spécialistes du domaine (topographe, géomètre et hydraulicien) pour élaborer le dossier technique.

La sous-préfecture est la structure administrative de base qui équivaut à une commune suisse, mais dont la taille fait plutôt penser à un district, voire à un canton. Nouvelle Planète se base sur cette structure spatiale afin de soutenir des projets coordonnés et cohérents dans une région précise pour engendrer l'émergence d'un développement sur le long terme.

b. Pérennité du projet

Le comité de l'eau aura toutes les connaissances et compétences nécessaires pour gérer l'entretien de l'infrastructure mise en place sur le long terme. Les techniciens endogènes veilleront à entretenir l'entier du système d'adduction d'eau avec le soutien actif de la population bénéficiaire, tandis que la prise en charge quotidienne des bornes-fontaines incombera aux usagers.

Le défi principal identifié est de générer les fonds nécessaires pour garantir d'une part l'entretien, l'achat du chlore (estimé à GNF 15'000.- par mois, soit moins de CHF 2.-), mais surtout l'amortissement de l'infrastructure. Au vu de la pauvreté endémique dans laquelle vit la population locale, il a été décidé de mettre en place deux mécanismes complémentaires. D'une part il s'agira de prélever une cotisation mensuelle (montant pas encore défini) par famille auprès des villageois de Kébéfriguiya et d'autre par le projet soutient la mise en place d'un périmètre maraicher, dont la location au groupement de femmes villageois complètera les rentrées financières. Le besoin de disposer d'un périmètre maraicher aménagé et disposant d'une irrigation agricole a permis de faire d'une pierre deux coups. Ces options ont été élaborées suite aux discussions menées avec les villageois. L'entier de la population soutient cette démarche, d'autant plus que la demande de disposer d'une adduction d'eau ne date pas de hier. Les agents du DPGR et de l'ANPROCA les accompagneront également.

c. Suivi après-projet

Pendant la première année après la réalisation du projet, une visite mensuelle sera effectuée par notre équipe de coordination, afin de vérifier la résistance et l'entretien des

infrastructures (captage, amenée d'eau, réservoir et bornes-fontaines), la gestion organisationnelle et financière du projet par le groupement et également dispenser des formations complémentaires dans le domaine de la gestion en cas de nécessité. Dès la deuxième année de fonctionnement, des visites semestrielles sont prévues.

5) Budget

Intitulés	Budget en GNF	Budget en CHF
<i>Taux de change</i>	<i>8'100</i>	<i>1</i>
Installation du chantier	8'940'000.-	1'104.-
Captage de la source	47'030'000.-	5'806.-
Réservoir, conduites d'amenée et de distribution	168'330'000.-	20'781.-
Bornes-fontaines	15'200'000.-	1'877.-
Peinture	6'025'000.-	744.-
Aménagement du périmètre maraicher	22'956'000.-	2'834.-
Transport	52'786'200.-	6'517.-
Main-d'œuvre	65'982'750.-	8'146.-
Formation technique du comité et sensibilisation des villageois	6'000'000.-	741.-
Etude technique (topographe, géomètre et hydraulicien)	20'000'000.-	2'469.-
Frais de suivi et déplacement	38'869'995.-	4'799.-
Total projet	452'119'945.-	55'818.-
Contribution locale	15'000'000.-	1'852.-
Total demandé	437'119'945.-	53'966.-

→ Les détails du budget peuvent être obtenus sur demande.

→ Les bénéficiaires œuvreront comme main-d'œuvre non qualifiée et prendront en charge l'acquisition du terrain de maraichage.

6) Voyage d'entraide

Un voyage d'entraide constitué de jeunes suisses se rendra sur place en été 2018. Les participants se mobilisent avant leur voyage pour se documenter sur le pays et sur la population. Sur place, ils effectueront des tâches comme creuser des tranchées, de la maçonnerie, du transport de matériel, aménager le périmètre maraicher et de la peinture. Ils découvriront également les réalités locales à travers des rencontres, des visites actives et des excursions.

Un tel voyage d'entraide représente une expérience unique. Les participants découvrent ainsi d'autres populations et d'autres modes de vie. Le but est aussi la sensibilisation aux relations, souvent inégales entre le Nord et le Sud. La remise en question des stéréotypes et des préjugés est une facette non-négligeable de cette expérience, puisque la confrontation au terrain engendre souvent une nouvelle interprétation. Par ailleurs, ce voyage permettra d'apposer un regard concret sur des réalités perçues souvent comme lointaines depuis l'Occident. Le groupe aura l'occasion d'échanger avec un groupe de jeunes locaux et avec des partenaires dynamiques. Cette expérience ouvre l'esprit et transforme !

7) Conclusion

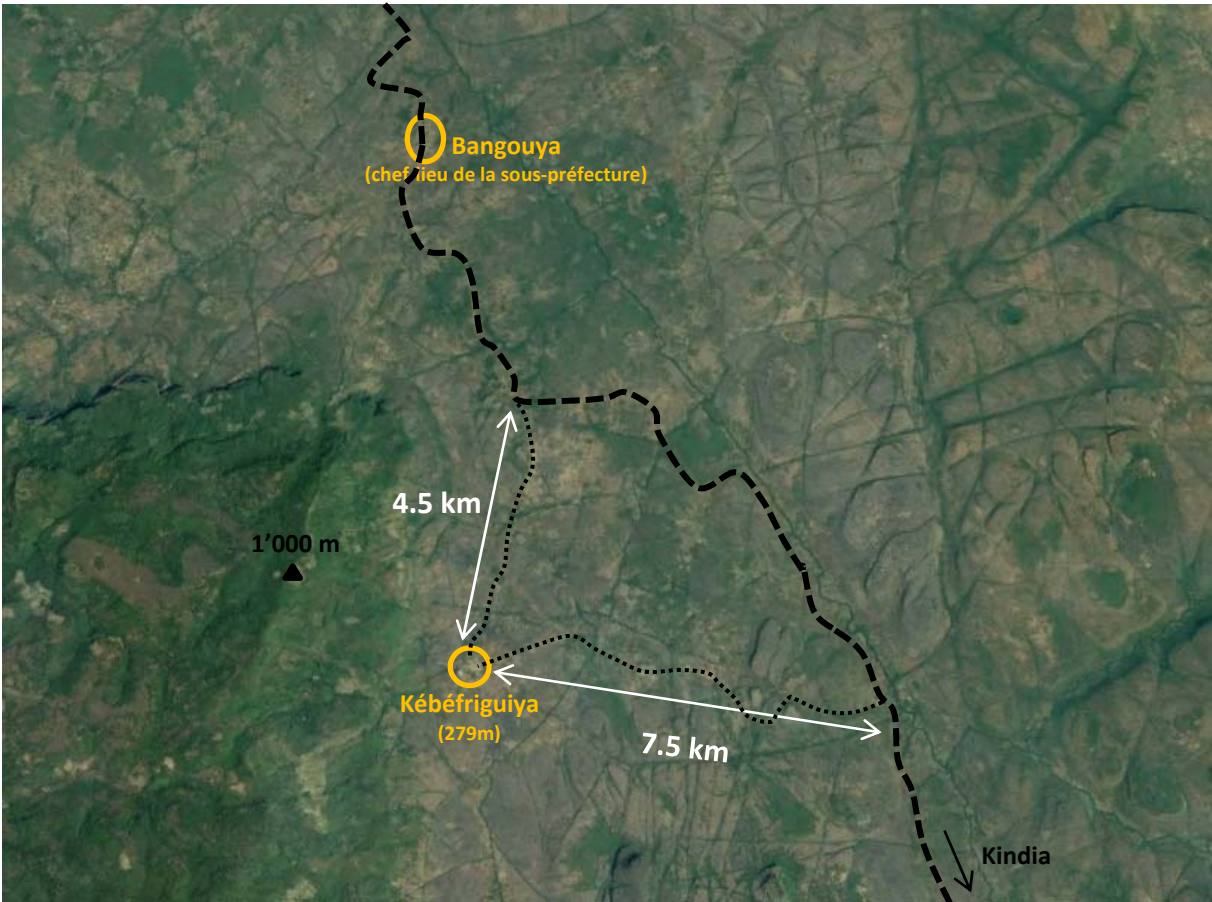
L'eau est aujourd'hui un enjeu crucial dans les pays du Sud. Il est important d'améliorer la situation en facilitant l'accès à l'eau potable pour améliorer la santé villageoise, mais aussi soulager les femmes et les enfants d'une tâche dont ils sont traditionnellement responsables. L'impact d'un tel projet ne se cantonne pas seulement à l'accès à l'eau, mais influence également les domaines de la santé, de l'économie, du social et de la sécurité. Il est communément dit que CHF 1.- investi dans un projet d'eau permet d'économiser CHF 10.- dans d'autres domaines. Le projet est donc à haute valeur ajoutée.

Décembre 2017

Ibrahima Sambégou Gassama, *Performance Afrique Guinée*

Xavier Mühlethaler, *Nouvelle Planète*

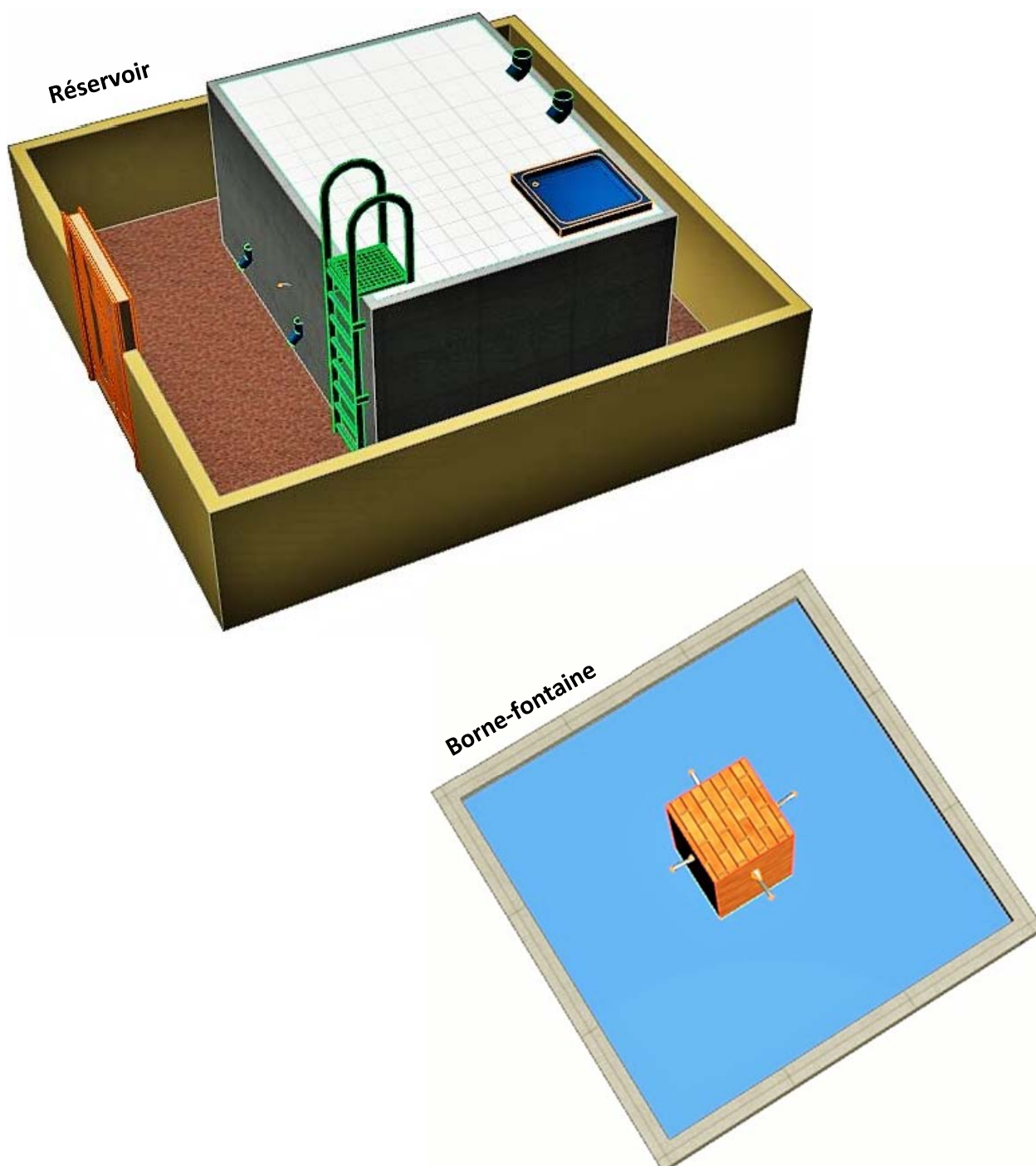
Annexe 1 : Situation géographique du village de Kébéfriguiya



Annexe 2 : Photos du village de Kébéfrigiya



Annexe 3 : Plan des infrastructures à mettre en place



Annexe 4 : Plan de réseau

